

Carlos Latuff – La révolution par l'Art



« La vérité n'est rien, c'est l'image qui fait mal et c'était exactement ça que je voulais »

Salle pleine, treize personnes l'attention totalement tournée vers le dessinateur Carlos Latuff, trois heures d'entretien. A l'occasion du dix-huitième anniversaire du Estatuto da Criança e do Adolescente (Statuts de l'Enfant et de l'Adolescent) ainsi que des 15 ans de la "Chacina da Candelária"¹, l'un des dessins de Latuff a été utilisé pour une campagne d'affichage dans la ville de Rio. Cette initiative cherchait à attirer la population à une manifestation contre la violence policière. Le gouverneur a considéré le dessin offensant et les panneaux d'affichage furent retirés en quatre jours. Pour Latuff ce fut une petite victoire. C'est ce qu'il nous raconte lors de cet entretien historique, le deuxième qu'il accorde à la version papier de *Fazendo Media* – et reprise exceptionnellement ici sur fazendomedia.com.

Source : <http://www.fazendomedia.com/2008/entrevista20080821.htm>

Traduction : Monica Sessin pour *Autres Brésils*

Entretien paru le 21.08.2008 sur FAZENDA MEDIA

¹ **Chacina da Candelária** : En juillet 1993, la police militaire ouvre le feu sur des dizaine d'enfants et adolescents qui dormaient sur les marches de la célèbre église de la Candelaria en tuant 8 d'entre eux. C'est le nom donné à ce massacre considéré comme l'un des pires crimes contre les Droits de l'Homme et contre le Statut de l'Enfant et de l'Adolescent



Il y a une phrase de Mai 68 qui dit: « On ne peut plus se remettre à dormir une fois qu'on a ouvert les yeux ». Quand as-tu ouvert les yeux?

Quelle jolie phrase! Je ne sais pas, je me rappelle que ce sont les Zapatistes qui ont vraiment tout déclenché [Mouvement Zapatista, au Mexique]. Je ne me suis jamais senti à l'aise avec la réalité qui m'entourais, mais je ne l'ai jamais réalisé, j'avais des réactions de jeune, ces trucs d'ado révolté, après en grandissant la flamme faiblit et on devient « yuppie », on se range. Mais le choc ça été en Palestine. D'ailleurs, je vais vous raconter un truc que je trouve incroyable. J'étais sur l'ordi et quelqu'un a surgit sur mon MSN. C'était Laila de Rafa, à Gaza [Palestine] et elle a branché la webcam. Pendant toute la conversation elle affichait un énorme sourire. Cette femme vit à Gaza, avec un embargo sur la nourriture, les médicaments, les combustibles, les déplacements, tout, et cette femme souriait de bon coeur parce qu'elle me voyait. J'ai pensé: « Merde, c'est comme si tu voyais une personne à Sarajevo sous les bombes et la personne sourit parce qu'elle te voit. Quoi, je suis beau mec? »

Non, certainement pas.

(rires) C'est parce que ça comptait pour elle et pour ceux qu'elle connaît. Ce travail de dessinateur a un tel impact pour une personne qui habite à Gaza qu'elle en oublie où elle vit pour continuer à sourire du seul fait de me parler. Ce qui touche le plus le Palestinien c'est la personne qui n'est pas musulmane, qui n'est pas arabe, qui habite loin, brésilien et qui défend le peuple palestinien.

Comment ça se fait que ton dessin soit apparu ici à Rio...

Au début, moi et Marcelo [Salles] nous discutons beaucoup de produire des images dont le mouvement social pourrait s'approprier. Parce que le but c'était bien ça, nous avons commencé par réaliser cette image, on en a parlé et je l'ai publiée sur Internet puis j'ai attendu. En tant que réalisateur de cette image j'ai fait ma part, j'ai pris le risque de la réaliser et de la signer. Chaque fois que je dessine quelque chose, j'essaie de faire en sorte que ce ne soit pas restreint à Internet ou à un journal. Il doit être copyleft [libre de reproduction] et toucher beaucoup de gens. C'est alors qu'un représentant du Conseil de la Défense des Droits de l'Enfant et de l'Adolescent de l'Etat de Rio m'a contacté et a dit qu'il pensait placarder des affiches et utiliser l'un de mes dessins. Je lui ai dit: « Mec, j'ai déjà un dessin tout prêt. Si c'est pas pour marquer le coup sur cette question, je ne le fais pas. Si c'est pour dessiner des petites colombes de la paix, des gamins heureux, je ne le fais pas ».

Pourquoi pas?

Parce que c'est des idioties, c'est Viva Rio [ONG Viva Rio] planter des petites croix sur la plage, des ballons rouges... Ça veut rien dire, putain! Parce qu'avec ça tu demandes la paix, mais tu ne dis pas qui fait la guerre. Cela n'a pas de sens. Il m'a demandé ce que j'entendais par marquer le coup. J'ai répondu: « C'est montrer un enfant blessé par balle, victime de cette politique, c'est montrer du sang, de la violence, mais dans un contexte différent de celui qu'on

voit dans Rambo, dans « Tropa de Elite »², tu vois? Un contexte qui soit le nôtre, la réalité comme elle est. » Alors il m'a demandé de lui envoyer le dessin. Je lui ai envoyé et ils ne m'ont pas répondu, j'ai pensé qu'ils l'avaient refusé.

Ce serait bien que tu nous dises ce qu'il y a sur le dessin...

C'est un policier devant une mère noire qui étreint un enfant mort, noir aussi, transpercé par balles à la poitrine. Le gamin porte un uniforme du collège et il y a un cahier par terre. Le policier est à côté avec un fusil qui vient de tirer, avec la petite fumée qui sort du canon, au fond il y a une favela et de l'autre côté il y a un camion blindé qui tire de tout côté.



Le dessin censuré par le gouvernement de Sérgio Cabral

Alors ils ont préféré ce dessin à la petite colombe de la paix...

C'est ça, cela m'a fait plaisir que le Conseil ait eu le courage de miser sur le dessin. Puis ça a déclenché toute cette polémique, l'article du *Globo* s'y réfère autant qu'image polémique. Mais pourquoi? La réalité n'est pas polémique, c'est l'image qui l'est. Quand tu montres, tu choques; bizarre, non? C'est la logique d'une société hypocrite et malade; on sait bien que certaines choses existent, mais on ne peut pas les divulguer, on ne peut pas les mettre sur une image et les montrer.

² **Tropa de Elite**, Adaptation du livre éponyme d'un anthropologue et de deux policiers, il a été LE film événement de 2007. Les milices armées liées au trafic de drogue contrôlent les favelas de Rio. Rongée par la corruption, désarmée devant la violence, la police n'intervient plus sur le terrain et laisse les forces d'élite du BOPE (Bataillon des opérations spéciales de police) livrées à elles-mêmes dans leur lutte sans merci contre les trafiquants.



Je pense que c'est à cause du langage qui touche plus de gens et c'est ça qui dérange...

Mais en fait cette image n'est pas une création littéraire.

C'est pour ça quelle dérange et qu'elle a provoqué cette réaction de leur part.

C'est ça. Pourquoi est-ce que c'est polémique, si tout le monde sait que ça se passe? Tu te rappelles la publicité pour Sprite "l'image n'est rien, la soif c'est tout"? C'est exactement le contraire, l'image est tout, la soif n'est rien. La vérité n'est rien, c'est l'image qui fait mal et c'est exactement ça que je voulais.

Tu penses que tu as été victime de la censure?

Pour moi ce n'est pas une nouveauté, le dernier truc a été la chemise de Cauê du Pan [personnage créé pour être la mascotte des Jeux Panaméricains qui ont eu lieu à Rio. Latuff a dessiné une version de Cauê avec un fusil à la main, représentant la violence policière, et il a reçu la visite de la police expliquer le dessin]. Il y a le fascisme ordinaire, le racisme ordinaire. Ici, autour de cette table, nous avons deux filles noires qui peuvent très bien parler de tout ça. Si moi, par exemple, je vivais au Tennessee, le mec va me tomber dessus et dire '*nigger, fuck you, nigger!*', en montrant sa chemise avec le logo du *Ku Klux Klan*. Aux Etats Unis ils ont du toupet, c'est insultant. Déjà, en Afrique du Sud, c'était une politique d'Etat, il y avait cette affaire de *colored people*. Au Brésil c'est un racisme bon enfant. Ils disent: « Je ne suis pas raciste, j'ai un ami qui est noir. Je ne suis pas homophobe, j'ai un copain qui est pédé ».

Ou alors tu es basané...

Basané. Ces petites histoires qui en réalité cachent un racisme objectif, mais personne ne dit "je suis raciste". Le fascisme est aussi comme ça au Brésil, il est bon enfant. Bien sur, si c'est dans la *favela* c'est différent, c'est un coup de pied à travers la porte et va au diable. Maintenant dans cette affaire de la campagne d'affichage, comme c'est parti d'un Conseil de l'Etat et que le type au devant de la scène est un Juge [Siro Darlan], les choses se sont arrangées par téléphone. Si c'était un régime fasciste classique, ils mettraient le feu aux panneaux, ils envahiraient l'entreprise et brutaliserait tout le monde. Ici ils ne vont pas rentrer et tout casser, ils passent un coup de fil au propriétaire - comme en Israël, quand ils ont affiché l'un des mes dessins au Centre de Presse Indépendant, où il y avait Ariel Sharon qui faisait le salut nazi. La police n'a pas éventré la porte de l'entreprise d'*Internet*, n'a rossé pas tout le monde et n'a pas retiré le *site* de la toile. Le type a appelé le propriétaire et lui a dit: « Si tu ne retire pas le *site* du Web, on te tue ». Alors les choses trouvent une solution, tu sais...

Quel est le rôle de la police dans le maintien de l'ordre capitaliste, soit dans la politique sécuritaire du gouvernement Sergio Cabral, à Rio, soit dans d'autres gouvernements fondés sur l'extermination?



Je suis sûr que Sérgio Cabral est un type qui est instruit, ce n'est pas un idiot. Il sait tout sur le socialisme, il sait que ce problème, s'il doit réellement être résolu, il va falloir aborder le fond du problème, qui est structurel. Parce que ce truc d'échanger des balles et l'escalade qui s'en suit, ça ne sert à rien, il le sait bien, mais il n'a pas d'autre alternative. Il ne veut pas et il ne va pas résoudre le problème du capitalisme, il n'a pas été élu pour ça, alors en fait, ces actions sont des feux d'artifice.

Ils ne vont pas aller dans une banque Suisse attraper le mec qui s'enrichit du trafic...

Et ils ne vont pas non plus à Brasília. Ils ne vont pas attraper un juge qui est mêlé, ils ne vont pas attraper du gros, ils ne vont attraper personne, parce que c'est se tirer une balle dans le pied. Cela fait partie de la question systémique, il ne peut combattre le système dont il est issu. C'est Matrix, nous avons des sensations, la sécurité en est une. Josias Quintal, qui a été en charge de la sécurité ici à Rio dans le gouvernement de Garotinho, a fait une déclaration que je n'oublierais jamais. Ils ont fait un accord avec les Forces Armées pour mettre la Marine dans les rues pendant un certain temps. Il a dit: « Je suis très satisfait de cet accord signé avec les Forces Armées pour mettre les soldats dans la rue parce que cela donne à la population un sentiment de sécurité ». C'est ça, qu'il y ait ou non de la sécurité n'a pas d'importance, l'important c'est le sentiment de sécurité. Il ne va pas offrir de la sécurité, parce que pour cela il devrait s'attaquer aux questions systémiques et il n'en a pas les moyens.

Comment peut-on combattre ce système?

Je crois que le seul qui peut se battre c'est la gauche, quiconque propose une solution hors de la gauche c'est un emplâtre sur une jambe de bois, c'est donner de la confiture aux cochons. C'est améliorer le capitalisme, c'est encore un langage post-moderne qui dit que l'histoire est terminée, que le mur est tombé et qu'il n'y a plus de lutte de classes, il n'y a plus de gauche ni de droite, ce n'est que la loi du marché qui régit nos vies.

Tu crois qu'on peut changer le monde?

Non, mais je suis bouleversé de voir comment un peuple peut résister comme le fait le peuple palestinien. Comment peut-il, mon Dieu! Et les enfants de la fille [Laila, de Rafa], souriants, de beaux enfants, mon Dieu! Alors tu ouvres le journal et tu vois: 'le Palestinien est un kamikaze, le Palestinien est un terroriste'. Tu vois la super-réalité. 'le Palestinien est ceci, le Palestinien est cela, l'habitant des *favelas* est un bandit' Et tu regardes ta *Webcam* et tu vois: mince, elle a des tableaux au mur, elle a sa vie, elle est de chair et d'os, c'est une personne, c'est un être humain. En tant qu'artiste, je pense que ce que je peux faire c'est ces choses là, tu comprends? Comme la campagne d'affichage. Elle n'est restée que quatre jours, mais c'est déjà une victoire.

Pour quoi tu ne donnes pas d'interview aux grands médias?



Parce que si elle ne supprime pas, elle va déformer; alors si c'est pour m'embrouiller, les mecs peuvent faire ça tout seuls et ils n'auront pas besoin de mon aide. Tu penses que le *Globo* ferait ce qui se passe ici? Seulement si j'étais la *superstar* de la politique et encore. La fille du *Globo* a écrit dans l'article que je ne donnais pas d'entretiens à la presse. C'est un mensonge, mon problème n'est pas avec la presse, il est avec cette presse là. La presse corporatiste, tous compromis.

C'est quoi être de droite pour toi?

C'est simple: c'est quand tu places le capital au-dessus du social. Une meilleure définition: quand tu donnes plus d'importance au capital au détriment du social. C'est ça la droite, c'est ça le capitalisme, c'est ça le néolibéralisme, c'est ça le post-modernisme. Quand tu privilégies le social au détriment du capital, ça c'est l'internationalisme, c'est le socialisme, c'est le communisme, c'est l'anarchisme, c'est la gauche.

C'est drôle, personne ne dit être de droite. Il n'y a personne pour le dire...

Il n'y en a pas. Même moi je suis plutôt le Le Pen. Il déclare carrément être fasciste. Très bien, félicitations. C'est plus facile de te combattre. Et les types du Parti du Front Libéral se disent démocrates?! Dommage que cette discussion n'ait lieu qu'entre nous.

Pas du tout. Des milliers de personnes vont lire cet entretien,...

Qu'elles vont lire cet entretien, je n'en doute pas. Si elles vont changer quelque chose après ça, c'est ce que je ne sais pas. Ça ne fait rien. Mais on doit le faire. Ce qui va se passer ensuite importe peu. C'est bon pour vous ?